

Le discours fondamentaliste de Daesh : la violence entre idole et icône

Par : Malika LAMOUDI BELGACEM
Maître Assistante (ENSJSI)

Mots clés: *DAESH, Etat islamique, Djihad, Mouvement djihadiste, Pensée extrémiste fondamentalisme*

المخلص:

تتمحور اشكالية دراستنا حول الابعاد الايدلوجية والدينية في الخطاب الدعائي «الدعاية» لمنظمة الدولة الاسلامية (داعش) وهذا من خلال النص و اللغة و الصورة المستعملة. في هذا المنظور سوف ندرس الفكر الاصولي الإسلامي المتطرف خاصة في جانبه الجهادي. لفهم هذا الفكر الردكالي. كان من الواجب علينا العودة الى أربع مفاهيم التي تشكل المرجعية الدينية و الايديولوجية و التي تشزع الفعل الارهابي وهي: عالمية الاسلام وجاهلية العالم و الجهاد و السلام.

يعتبر مفهوم عالمية الاسلام الحقيقة المطلقة التي يجب الوصول اليها و التي يمكن تحقيقها وتكرسها عن طريق السلام. وفي المقابل يعتبر مفهوم جاهلية العالم الحقيقة النسبية التي يحب القضاء عليها عن طريق الجهاد.

من هنا .هاتان الحالتان (عالمية الإسلام وجاهلية العالم) لا يمكن ان يتعايشا معا. اما الجهاد و السلام ما هما إلا وسيلتان لتحقيق غاية لهذا الغرض سوف نقوم بتحليل فيديو «شفاء الصدور» الذي يظهر اعداء الطيار الاردني «معاد القصاصبة» من طرف داعش .وفيديو «رسالة ممضاة بالدماء لأمة الصليب» والتي تظهر لعدام اقباط مصريين على ضفاف البحر الابيض المتوسط بليبيا من خلال هذا التحليل ابرزنا ان بنية خطاب داعش تركز التضاد .والذي يمثل وحدتان (القضية و نقيض القضية): مؤمنون / جهاديون # صليبيون وخلفائهم المرتدين .

La pensée islamique et arabe a été (est) traversée par plusieurs courants intellectuels, tel que laïque, socialiste et nationaliste. Toutefois, deux courants considèrent l'Islam comme unique fondement à toute civilisation, comme seule base constituante à la connaissance et comme première référence dans l'instauration d'un système politique et social. Il s'agit des mouvements réformiste islamiste et fondamentaliste islamiste, avec ses deux tendances modérée et extrémiste (radicale djihadiste).

A la lumière de notre problématique, nous allons nous intéresser à la pensée fondamentaliste islamiste extrémiste, notamment celle qui a théorisé pour la pensée djihadiste. Pour comprendre ce mouvement radical, il est nécessaire de revenir sur quatre concepts, qui constituent la référence religieuse et idéologique, qui guident et qui légitiment, les actes terroristes.

L'universalité de l'Islam, *Jahiliya El Alam* (état d'ignorance de l'islam par le monde. Ignorance doit être prise au sens religieux du terme), le djihad et la paix.

Le concept de l'universalité de l'Islam est considéré comme étant la vérité absolue, qu'il faut atteindre et qu'il faut concrétiser par **la paix**, à l'opposé, le concept de *Jahiliya El Alam* (état d'ignorance de l'islam par le monde) est considéré comme étant la vérité partielle (relative), qu'il faut anéantir par **le djihad**.

De ce fait, ces deux situations, l'universalité de l'Islam et l'état de l'ignorance, ne peuvent cohabiter et le djihad et la paix sont deux moyens et non une fin en soi.

I- Le discours fondamentaliste extrémiste (Djihadiste)

Nombreux sont les chercheurs qui estiment que les écrits de Sayd Qotb sont les précurseurs du discours fondamentaliste extrémiste. Le monde (au sens sociétés modernes) n'applique pas les préceptes de l'Islam. Les gens vivent une vie de profusion et d'ignorance

D'après Sayd Qotb, la société est libre dans la mesure où elle ne «transgresse» pas le principe immuable relatif à la gouvernance d'Allah. La *charia* est la loi divine par laquelle les hommes doivent gouverner. Elle est à la fois un système politique, social et religieux. (Sayd Qotb. 2012). L'Etat n'est qu'un outil pour atteindre et pour sauvegarder la bonne morale, alors que la législation est une mission exclusivement divine. (Sayd Qotb. 2012).

La théorie de Sayd Qotb s'articule principalement autour du concept de *Jahiliya* (état d'ignorance de l'islam). Sa vision est de mettre en place un État islamique, qui applique le Coran à la lettre et la *charia*, et cela ne peut se concrétiser que par une révolte sociale.

Ses travaux se sont spécialisés sur le Tawhid Hakimiyya (unicité divine dans l'autorité politique, la gouvernance) : un véritable État musulman est un état qui reconnaît l'autorité de Dieu en matière légale. Un état bâti sur des lois humaines ou qui abolit les lois coraniques pour les remplacer par des lois positives est un état tyrannique (de l'arabe "taghout" qui renvoie aussi bien à « tyran » qu'à « Idole »), qu'il qualifia donc de mécréant. Ces vues ont justifié sa lutte contre l'État socialiste nassérien. (Paul Berman. 2004). Il élimine

toute référence à l'arabisme dans ses derniers écrits, rompant ainsi avec l'islamo-nationalisme de Hassen El Bana.

Les idées de Sayd Qotb se résument schématiquement ainsi : L'islam est en crise. Les millions de Musulmans n'en comprennent en réalité pas grand-chose, ils ne sont pas de vrais musulmans (idéologie du *Takfir*). Il plaide pour un retour aux vraies valeurs de l'islam, mais la majorité écrasante des Musulmans a besoin d'être guidé sur le droit chemin, celui de l'application de la *charia*. C'est le devoir de l'élite, qui doit jouer le même rôle que celui des compagnons du prophète de l'islam, cette élite qu'il appellera *annawâte assoulba* (traduction intégrale : Le noyau dur). Le but est de réislamiser la société.

L'islam apporte une solution complète à tous les problèmes, politiques, économiques, sociaux. En revanche, les influences occidentales sont dangereuses et nuisibles. Il dénie le qualificatif de « civilisation » (notamment dans son livre *Moushkilât al-hadâra : Problèmes de la civilisation*) aux blocs de l'est (socialiste) et de l'ouest (capitaliste), qu'il renvoie dos à dos comme représentant deux faces d'une même entité qu'il appelle la *Jahiliya* (littéralement : état d'ignorance). (Paul Berman. 2004). La seule organisation légitime est l'avant-garde idéologique islamique, dont l'objectif est de préserver la ligne islamique. (Sayd Qotb. 2012).

II- L'opposition Musulman/apostat et djihadiste /croisé

Pour la partie pratique de cette recherche, nous procéderons à l'analyse filmique et à l'analyse sémiologique du discours de propagande de l'organisation de l'Etat islamique à travers la vidéo de l'exécution du pilote jordanien, Muradh El Kassasbah, intitulée Chifa El Sodour (littéralement : La guérison des cœurs) et celle de l'exécution de 21 coptes égyptiens, intitulée Message signed with blood to the nation of the cross, soit Message signé avec du sang pour la nation des croisés.

Le choix de ces deux vidéos n'est pas fortuit, ni hasardeux. Elles représentent un exemple édifiant de la propagande de Daesh. Une propagande qui mobilise le système de valeur et les références idéologique de l'émetteur (EI). L'analyse de la structure de ces deux messages illustre que le discours de propagande est fondé sur une binaire d'opposition (croyants/djihadistes) contre (renégats/ croisés).

Ces vidéos sont intéressantes aussi dans la mesure où elles nous renseignent sur deux types de messages (discours) différents. Le premier message destiné à **l'ennemi «proche»**, les apostats. Se sont les gouvernements et les Etats arabes et musulmans, mais qui ont prêté allégeance à l'Occident (les alliés des Etats-Unis et des pays de la coalition formée pour combattre l'organisation de l'Etat islamique). La deuxième vidéo est destinée à **l'ennemi «éloigné»** (les croisés).

- La problématique de cette recherche sera formulée comme suit : **Quelles sont les dimensions idéologique et religieuse de l'Organisation de l'Etat islamique à travers le texte, la langue et l'image de son discours.**

L'objectif de cette communication et de démontrer comment Daesh utilise la propagande, à travers son discours, pour consolider sa présence sur le terrain. Car le discours dans sa relation avec les moyens d'information représente la force et le pouvoir, comme l'explique le penseur et philosophe Michel Foucault dans son livre «Le système de discours », (Michel Foucault, traduction Mohamed Sabila. 1984).

A travers cette étude, nous chercherons à comprendre comment l'organisation de l'Etat islamique mobilise et traduit la pensée fondamentaliste extrémiste, avec ses quatre principaux concepts qui la définissent, à savoir l'universalité de l'islam, l'état d'ignorance, le *djihad* et la paix, dans son discours.

La compréhension de ces concepts est nécessaire pour décrypter les messages de ce groupe fondamentalistes islamistes. Cela nous permettra de comprendre comment les groupes fondamentalistes islamistes, tel Daesh, mobilisent des concepts religieux pour faire valoir une vision islamiste iconoclaste (wahabiste, salafiste), à l'opposé d'une vision islamiste iconophile (prônée par la mouvance laïque et soufisme), en vue de «légitimer» l'acte de la violence à travers le *djihad* et pour aboutir à l'application de la *charia*.

Eléments méthodologiques

Pour ce faire, nous avons suivi les étapes méthodologiques suivantes : A ce sujet, nous aborderons la narrativité du discours d'un point de vue assez global en faisant appel à une opposition courante : **permanence** VS **changement**. (Joseph Courtés. 1991).

Le récit est le passage d'un état à un autre état. Ce changement là que nous efforcerons à démontrer à travers notre analyse. Pour cela, nous ferons appel au récit descriptif, car il met l'accent davantage sur le changement que sur la permanence.

Le «récit d'opposition» joue sur un rapport de **manque** à la **liquidation du manque**. Passer d'un déséquilibre initial à un équilibre final. Le «récit d'opposition» propose de passer des «difficultés» ou du «malheur» présents à un futur «mieux-être» à un monde de paix.

Le récit implique la distinction d'au moins deux **états** que séparent leurs contenus respectifs. Eu égard à notre domaine d'exploration, nous retiendrons les types d'oppositions suivants :

- Les oppositions dites **catégorielles** (Vrai/faux, légal/illégal) qui n'admettent pas de moyen terme.
- Les oppositions qualifiées de **privatives**, selon lesquelles deux unités comparées, l'une comporte un trait donné et l'autre en est

démunie. Ainsi vie/mort (la mort est la cessation de la vie), dynamique/statique.

C'est sur la base de telles relations oppositives que nous pouvons différencier les états initial et final du récit...parler de différence n'est possible que sur un fond de ressemblance. C'est ce jeu entre **identité** et **altérité** qui assure à un récit sa cohérence. (Joseph Courtés. 1991). Deux entités ou deux états sont apparentés : ne serait-ce que parce que la première est la négation de la seconde. (Humiliation/ élévation. Apostat/ croyant. Djihadiste/ croisés).

Formes narratives et sémiotiques

Pour cette analyse, le discours sera articulé selon deux niveaux : le figuratif et le thématique.

1/ le figuratif et le thématique (composantes sémantiques)

Ces deux niveaux seront articulés selon le rapport signifiant/signifié ou expression/contenu, selon la terminologie du danois Hjelmslev, soit les systèmes de représentation (langage) et le référent (Joseph Courtés. 1991).

Nous qualifions le **figuratif** tout signifié, tout contenu d'une langue naturelle et plus largement de tout système de représentation, qui a un correspondant au plan de signifiant, ou de l'expression du monde naturel, de la réalité perceptible. Sera donc considéré comme figuratif, dans un univers de discours donné (verbal ou non verbal), tout ce qui peut être directement rapporté à l'un des cinq sens traditionnels (vue, ouïe, odorat, goût

et toucher). Tout ce qui relève de la perception du monde extérieur.

Par opposition au figuratif, le **thématique** est à concevoir comme n'ayant aucune attache à l'univers du monde extérieur. Il s'agit du contenu, du signifiés des systèmes de représentation, qui n'ont pas de correspondant dans le référent.

Si le figuratif se définit par la perception, le thématique se caractérise par son aspect proprement conceptuel.

Ainsi l'amour, la haine, la méchanceté,...n'existent pas au plan de la perception : ce sont des concepts abstraits. Ce qui relève des cinq sens, en revanche, ce sont les gestes d'amour, de haine,..., qui sont variables selon les univers socio-culturels.

Figuratif et thématique sont ainsi opposés et complémentaires : le figuratif a trait au monde extérieur, saisissable par les sens ; le thématique concerne le monde intérieur, les constructions mentales.

Le figuratif, selon l'hypothèse de Joseph Courtés, évolue entre deux pôles, qu'il est articulable selon l'opposition : figuratif iconique **VS** figuratif abstrait.

Le **figuratif iconique** est celui qui produit la meilleure **illusion référentielle**, qui semble comme le plus proche de la réalité.

Le **figuratif abstrait** est, au contraire, celui qui ne retient de la **réalité** qu'un minimum de traits.

III-La propagande numérique de l'organisation de l'Etat islamique

Au 21^e siècle, la guerre prend d'autres dimensions. Elle est aussi virtuelle, électronique.

Cette notion, l'organisation de l'Etat islamique l'a saisi et elle a, de ce fait, «inauguré» le djihad cybernétique pour mener à bien sa propagande contre ses ennemis «éloignés» et «proches». Elle a compris l'importance des nouveaux moyens de communication, notamment les réseaux sociaux, dans la construction du sens et d'une nouvelle réalité cognitive.

1- Le canal, un vecteur d'idéologie

Pour sa propagande, Daesh est la première organisation terroriste à «occuper» l'espace électronique et ses supports numériques pour devenir une source d'information. Si la première génération des djihadistes, durant les années 80 du siècle écoulé, a utilisé les moyens de communication traditionnels, oral et écrit, pour la diffusion de sa propagande, et la deuxième génération, quant à elle, a investi, au milieu des années 90, l'espace de l'Internet en créant des sites djihadistes, la troisième génération, notamment avec Daesh, pour sa part, a «colonisé» cet espace virtuel et en premier lieu les réseaux sociaux. (Abou Henia Hassen. 2015).

Cela prouve que l'organisation de l'Etat islamique est consciente de l'importance des nouveaux moyens de communication pour toute propagande «réussie», qui peut atteindre une cible dans sa totalité et éviter toute perte de diffusion.

Le volume important des out-put informationnels renseigne sur la capacité de l'organisation de l'IE à

exploiter les réseaux sociaux, qui sont devenus non seulement un support pour son idéologie, mais aussi une tribune pour «exhiber» son «pouvoir et sa force». Cela donne à son discours de propagande un caractère de dominance, qui sera à même de définir aux internautes (usagés) leurs priorités et d'influencer sur leur façon de penser. (Mohamed El Radji. 2015).

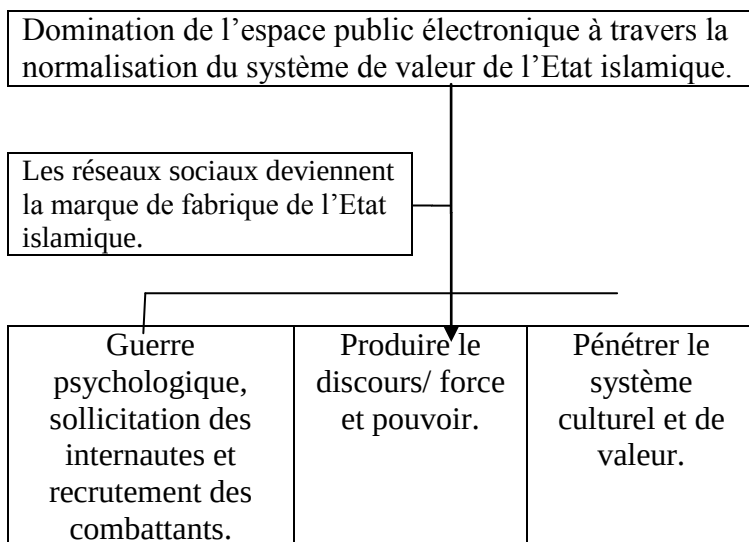
De cette façon, le canal dépasse son aspect technique pour devenir aussi un des vecteurs de l'idéologie de Daesh. L'idéologie de canal consiste à octroyer aux moyens de communication «une autorité référentielle qui organiser et qui contribuer à la construction de sens, au même titre que le message. La dimension idéologique du canal prend tout son sens dans son aspect fonctionnel, plus que dans son aspect utilisation. Cette définition trouve tout son sens dans l'affirmation de M. McLuhan : «Le moyen c'est le message» (Ba Bekeur. 2014).

Ces canaux deviennent alors la «marque de fabrique» de l'organisation de l'EI et les réseaux sociaux l'adresse de son identité électronique, en vue de consolider son hégémonie sur l'internet. (Mohamed El Radji. 2015). Cette dominance donne à l'organisation de l'EI l'occasion de raconter son histoire et de donner un sens à ses activités pour avoir une certaine légitimité. (J. H. Lipschultz. 2015).

L'organisation de l'Etat islamique a «transformé» les réseaux sociaux en un outil au service de son idéologie et dont l'objectif est de pénétrer le système culturel et de valeur des sociétés. (Ba Bekeur. 2014). De ce fait, l'internet est devenu pour l'organisation de l'EI un «centre de contrôle et de commandement ». Sa campagne de propagande est confié à se «médiateur

extérieur». (Article publié sur le site d'information Al Sharq. 2015).

Pour illustrer cette idée, nous proposons ici le schéma de Mohamed El Radji.



2- Les composantes sémantiques du discours de propagande de Daesh

L'étude des deux vidéos, Chiffa E'sodour (La guérison des cœurs, intégrale), montrant l'exécution du pilote jordanien, Muradh El Kassasbah, et A message signed with blood to the nation of the cross (Message signé avec du sang pour la nation des croisés), exécution de 21 coptes égyptiens, démontre que la structure du discours est basée sur un dualisme, une opposition centrale, qui représente deux entités

différentielles (la thèse et l'antithèse) :
Croyants/djihadiste ≠ croisés/et leurs alliés apostats.

De ce dualisme, qui constitue la structure centrale du discours de propagande de Daesh, découle d'autres oppositions, que nous avons encadrées comme suit :

Le **NOUS**, l'Etat islamique, par opposition à le **VOUS**, représentant «l'alliance diabolique».

Le récit du discours de l'organisation de l'EI met en relief le changement qu'il doit être opéré pour «délivrer» l'humanité de l'état d'ignorance de l'islam et de la domination du matérialisme. Le **VOUS**, les Etats-Unis et ses alliés, représente le «déséquilibre» et le **NOUS**, l'organisation de l'Etat islamique, va rétablir l'ordre pour atteindre le monde de la paix.

Cette opposition se traduit à partir des titres des vidéos, qui sont chargés de références idéologique et religieuse.

- **Chifaa E'sodour.** Healing the Believers' Chests. (La guérison des cœurs. Même si nous devons reconnaître que cette traduction n'est pas entièrement fidèle.)

Ce titre trouve sa signification au niveau thématique. C'est une expression imagée de la vengeance. Cette expression est tirée du Coran : «*Wa ya'chfi sodoura el mou'aminine.*» Ce verset coranique sous-entend qu'Allah venge les fidèles et que la justice divine triomphera. Par cette exécution, Daesh se présente comme «le bras d'Allah sur terre», (si je peux me permettre cette expression). C'est aussi une façon de donner une légitimité à son acte, en faisant allusion qu'il s'agit là d'une volonté divine.

Le niveau thématique dans ce titre se caractérise aussi par le type d'exécution (immolation par le feu). C'est une référence faite à l'enfer. C'est le châtement qu'Allah réserve aux croisés et aux renégats et les mécréants, le jour du jugement dernier.

« Certes, Allah a maudit les mécréants et a préparé pour eux un feu ardent dans lequel ils restent éternellement, ils ne trouveront ni allié ni secourer », (sourate *El Ahzab*, verset 64/65).

De ce point de vue, le titre est le premier élément de la structure du message à mettre en relief l'opposition, dans ce cas, elle est catégorielle : Musulman/Croisés. Cet axe d'opposition n'admet pas de moyen terme. Nous pouvons imaginer que sur les deux extrémités, nous avons d'un coté : les Musulmans et les djihadistes et de l'autre coté : les Croisés et les apostats.

Sur la base de cette relation oppositive, l'intérieur du discours marque le passage d'un état à un autre. De l'état initial à l'état final. La vidéo de l'exécution du pilote jordanien suit ce schéma.

Pour les besoins de l'analyse de cette vidéo, nous avons décomposé cette vidéo en trois grandes séquences.

Séquence 1

Les premières images de ce film montrent le roi de la Jordanie, Abdoullah II, accordant une interview à une chaîne de télévision américaine. Cette image est accompagnée par une légende : Le tyran (*Taghut*) de la Jordanie, Abdoullah II.

Selon la jurisprudence islamique (fiqh), tel qu'interprétée par le mouvement djihadiste, le tyran est

le gouverneur, qui n'applique pas la *charia* (la loi islamique).

Le ton est donné. Suivra des scènes de bombardements aériens contre des positions de l'organisation de l'Etat islamique sur le sol syrien. Des bombardements qui sèment désordre et chaos. Les images de ce montage vidéo représentent des enfants, des femmes, des hommes morts brûlés par les missiles de la coalition, sur un fond sonore commentant de manière synchronisée ces scènes de destruction.

Des commentaires qui qualifient les pays arabes, en générale, et la Jordanie, en particulier, membres de la coalition internationale pour la lutte contre l'organisation de l'Etat islamique, de «collaborateurs» et «renégats», qui, à chaque fois que l'occasion se présente, prêtent allégeance et fidélité à l'agresseur, les Etats-Unis. Le choix des images des enfants et des femmes, notamment, carbonisés n'est pas démunie de sens idéologique. Une façon de dire : «Nous avons réservé à ce pilote, le même sort qu'il a réservé à ces enfants.»

L'analyse de ce commentaire fait ressortir d'autres opposition représentant les deux entités le «**Nous**» et le «**Vous**».

Des oppositions qualifiées de privatives. Islam par opposition à Croisés. Musulmans agressés contre Croisés agresseurs. Coalition internationale VS Califat (Etat islamique).

Ce discours, qui représente les Etats-Unis et ses alliés comme des agresseurs et des violateurs, et l'Etat islamique comme les défenseurs de l'Islam et des Musulmans, situe le conflit entre ces deux entités dans

sa dimension religieuse et politique. Car, utiliser les termes Croisés et Musulmans ont une connotation religieuse. Elle nous renvoi au moyen âge, le temps des guerres de croisades. Une guerre qui dure depuis 1300 ans. Un conflit existentiel et éternel.

Un conflit entre les «Croisés vindicatifs» et l'Etat Califat, qui œuvre pour reconquérir Rome (vidéo de l'exécution des 21 coptes égyptiens).

Pour la dimension politique, la propagande de Daesh puise dans un autre registre. Les Croisés deviennent alors les Etats-Unis et ses alliés, les renégats sont les pays musulmans qui n'appliquent pas la loi islamique.

La cohérence du discours est assurée par ces situations oppositives, comme nous l'avons déjà signalé.

Ce n'est qu'à la fin de cette première séquence que le titre de cette vidéo est projeté sur écran : **Healing the Believers' Chests**. Pour cette vidéo, le titre en langue anglaise est en accompagnement au titre en langue arabe, qui est en gros caractère. L'explication. La cible de ce message en premier lieu est les populations des pays arabes et musulmans.

L'émetteur, l'organisation de l'Etat islamique, marque la fin du premier état, état de permanence, par l'annonce de l'arrestation du pilote «croisé».

Séquence 2

L'annonce de l'arrestation du pilote jordanien, Muradh El Kassasbah, par plusieurs media (arabes et occidentaux).

Daesh entame le deuxième état du discours en proposons une autre réalité et un autre système de représentation. Ceux de l'organisation de l'Etat

islamique. Au cours de cet état, celui du changement, cette organisation terroriste laisse la parole au pilote détenu, qui à travers lui c'est toute la coalition internationale qui est représentée. Il reconnaît que son gouvernement est un gouvernement collaborateur et à la solde des juifs et que l'objectif de ces opérations militaire n'est pas la protection de l'islam et des Musulmans. Il adresse aussi un message aux parents des pilotes jordaniens, mais qui sonne comme un avertissement, d'empêcher leur enfant de participer aux frappes aériennes contre Daesh. Dans le cas contraire, un sort similaire leur sera réservé. Un discours basé sur la description de cet état de changement.

Séquence 3

Au milieu des décombres et des débris causés par les frappes aériennes de la coalition internationale, dont il a prit part, le pilote détenu, habillé en tenue orange, qui fait rappeler les prisonniers de Guantanamo, d'un pas lent, avance résigné vers son destin. Cette scène est entrecoupée par des images flashes de bombardement et d'enfants carbonisés (2 à 4 secondes pour chacune). Une technique qui donne l'illusion que le détenu est en train de partager ses souvenirs avec le récepteur. La connotation de cette scène est : Voilà pourquoi Daesh va exécuter ce «pilote croisé». L'organisation de l'Etat islamique justifie son acte avec un discours non-verbal. Elle joue sur le plan du figuratif abstrait pour créer une nouvelle réalité, qui correspond à son idéologie.

Après avoir reconnu son erreur et celle de son pays, il accepte la sentence. Il n'est plus en posture de victime. C'est la nouvelle réalité et la nouvelle construction mentale que Daesh veut faire élaborer.

A l'intérieur de la cage, tête baissée, il attend sa punition. La mise en scène de cette exécution est parfaitement orchestrée. Nous avons l'impression que ce pilote est en train de jouer son propre rôle. Les dernières scènes de cette vidéo sont d'une atrocité, et le mot reste faible, insoutenable. C'est une traduction intégrale de l'idéologie de Daesh appelée l'administration par la sauvagerie.

A la fin de cette vidéo, cette organisation terroriste justifie son acte, mais cette fois-ci, en reprenant un des pionniers de la pensée fondamentaliste au 13^e siècle, Ibn Taimeya, qui estime qu'il s'agit là de «justice et du djihad légitime».

- **A message signed with blood to the nation of the cross** (Message signé avec du sang pour la nation de la croix) est une vidéo qui met en scène l'exécution de 21 coptes égyptiens sur la cote libyenne.

Basé aussi sur une relation oppositive, le message central de cette vidéo est que l'Etat islamique (califat) ne peut être instauré que par la force de l'épée. *Le signifiant (l'épée) et le signifié, qui est dans ce cas le djihad (la violence), forment une relation thématique, qui se caractérise par un aspect conceptuel, sur le champ sémantique.*

De ce fait, dans le système de représentation de Daesh, l'épée est une référence idéologique et religieuse. Dans cette vidéo, il n'y a aucune équivoque sur ce sujet. Il est indiqué que «Louange à Allah...et que la paix soit sur celui qui a été envoyé (allusion faite au prophète Mohamed -QSSSL-) pour instaurer la paix et la miséricorde dans les deux mondes par l'épée.

C'est par ce type d'expression imagée, tirée du Coran ou de la sunnah, que Daesh légitime ses actes terroristes et le djihad. C'est une interprétation iconoclaste, qui rejette toute image rhétorique dans le Coran. Pour les iconoclastes, l'utilisation du terme épée, n'a rien d'une image. C'est le signifiant, soit l'expression de l'épée et non son signifié qui est en considération. L'épée est une signification directe et claire de la légitimité du djihad.

Cette analogie abusive entre «la clémence du messenger d'Allah et l'épée» est prise hors contexte coranique : le verset n 256 de la sourate *El Bakara* (la vache) énonce sans ambigüité : «Pas de contrainte dans la religion».

La pensée fondamentaliste extrémiste (djihadiste et salafite), les iconoclastes, estiment qu'il n'y a aucune distance entre le texte coranique (le signifiant) et la signification du texte coranique (le signifié). Ils refusent toute interprétation, toute rhétorique, toute métaphore. Le texte coranique doit être appliqué à la lettre. C'est le dogme des idoles (reprenre l'origine de la chose). Il impose une seule et unique vision, son idéologie. La négation de toute forme d'image dans le texte et favoriser son application à la lettre crée une idole. L'idole rend le texte inerte, rigide et vide de tout sens. Il est figé dans le temps.

Séquence 1

D'emblée, l'opposition est concrétisée dans le discours non-verbal. Une vue panoramique de la scène : les 21 éléments de Daesh et les 21 coptes égyptiens avancent deux à deux, avec l'inscription de : The Coast of wilayat Tarabouls by the Mediterranean. (La cote de la wilaya de Tarabouls sur la Méditerranée). Dans cette indication de lieu de l'exécution, l'organisation de

l'Etat islamique donne une référence idéologique, celle de l'instauration de Califat. Il emploie une terminologie propre à cette époque. Il faut savoir que du temps du système de Califat, l'empire était composé de wilayat et à la tête de chacune d'elle un wali (gouverneur). La notion de pays n'existe pas. Comme il n'utilise pas l'appellation latine de cette «wilayat», qui est Tripoli. Tarabouls est le nom arabe de la capitale libyenne.

Le choix du lieu n'est pas aussi sans grande signification pour l'émetteur. A lui seul constitue un message «fort» pour la «nation des croisés» : «Aujourd'hui, nous sommes dans le sud de Rome, sur la terre d'islam la Libye.» La connotation est «nous allons reconquérir Rome. C'est la promesse de notre prophète Mohamed».

Séquence 2

Dans cette vidéo, où le plan large est favorisé pour mettre l'accent plus sur le décor que sur l'élément humain, les djihadistes sont de carrures imposantes par rapport aux 21 victimes. Connotation de force et de grandeur. Cette connotation est renforcée par l'angle de prise de vue dit contre-plongeant, contrairement aux 21 coptes égyptiens qui sont filmés du mouvement plongeant dans le but de les écraser.

Au moment de l'exécution, la caméra est braquée en plan rapproché sur les victimes, pour faire ressortir la peur et la crainte.

Le message signé avec du sang est représenté à la fin de cette vidéo par un mouvement de caméra, qui suit les vagues devenues rouges par le sang des 21 victimes. «C'est le sort que nous réservons aux Croisés.» pour

venger Oussama Ben Laden, dont le corps a été jeté dans la mer.

La langue dans le discours de l'Organisation de l'Etat islamique est l'une des principales composantes, qui délimite la vision référentielle de la pensée fondamentaliste extrémiste.

Ces unités forment un champ lexical, qui garanti une signification constante au discours, porteur de la propagande de Daesh. Une propagande, dont les fondements contextuels sont la dualité (opposition) entre le **Vous** et la **Nous**.

Le **Vous** est source de «mal et d'agression» et le **Nous** est «source de bien et de protection».

Cette opposition catégorielle est mise en relief dans cette vidéo par «Vous avez commencé à nous combattre, alors gouttez à notre vengeance».

La langue devient un «rite» et une «pratique» (Ba Bakeur. 2014).

Rite par ce qu'elle définit l'identité. L'épée est le symbole d'identité djihadiste (instaurer l'Etat islamique par l'épée, soit le djihad).

Pratique car le rite se verse dans la vie des membres de cette organisation, qui seront chargés d'instaurer l'Etat de la Califa.

Dans cette vidéo, les images sont choisies de manière à constituer un récit visuel, à même de produire un sens et de construire des valeurs, qui définissent la vision et les référents idéologiques de Daesh dans son conflit avec ses adversaires. Ce récit visuel s'articule aussi autour de l'opposition le **Nous** (soi) et le **Vous** (l'autre). A l'image de ce djihadiste, poignard à la main (l'épée

symbole de l'identité et du djihad), qui s'adresse aux Croisés et aux renégats en annonçant que Daesh va «reconquérir Rome» par le djihad.

La symbolique de ce récit visuel est l'anéantissement de l'autre (**le Vous**) et la présence et la pérennité du **Nous**. Ces opérations d'exécution revêtent une importance primordiale pour l'organisation de l'EI car elles symbolisent la confrontation et le conflit existentiel entre le **Soi** et l'**Autre**.

▪ *Conclusion*

A la lumière de cette analyse, l'organisation de l'Etat islamique (l'émetteur) a transformé l'Internet, notamment les réseaux sociaux, en un moyen porteur de son idéologie et de sa pensée. Daesh, troisième génération de djihadiste ou le djihadiste 2.0, a compris qu'en 21^e siècle, le message c'est aussi le canal. Cette relation donne force et pouvoir à sa propagande et lui garantit une dominance.

Le canal, tout autant que le message, contribue à la construction d'un nouveau système de représentation de la réalité, qui conduira à la concrétisation de la «révolution universelle», qui permettra de passer de l'état de permanence, représenté par la dominance du matérialisme, à l'état de changement, représenté par la gouvernance d'Allah et l'application de la loi islamique (*Charia*), soit l'instauration de la califat islamique.

Dans ce contexte, ce mouvement djihadiste prône l'application de «l'administration de la sauvagerie». «L'administration de la sauvagerie est la prochaine étape par laquelle va passer la nation. C'est la plus dangereuse des étapes. Si nous réussissons à administrer cette sauvagerie, cette étape sera cela qui

conduira à l'Etat islamique, attendu depuis la chute de la califat» (Abi Bakr Naji. 2007).

La sauvagerie est l'état dans lequel se sont retrouvés les pays musulmans et arabes après les accords de Sykes-Picot, en 1916, prévoyant le partage du Proche-Orient à la fin de la Grande-guerre.

Abi Bakr Naji, un des théoriciens du mouvement djihadiste et d'El Quaida, a défini la zone de la sauvagerie par : «C'est une zone soumise à la loi de la jungle dans sa dimension primitive. C'est une occasion pour les organisations djihadistes». (Abi Bakr Naji. 2007).

C'est cette stratégie que Daesh suit pour instaurer l'Etat de Califat. Par l'épée et par la sauvagerie, car Daesh est une organisation iconoclaste.

L'analyse de ces deux vidéos a révélé que l'organisation de l'Etat islamique, dans sa vision iconoclaste, rejette l'Autre. Cet Autre perçu comme source de mal, de désordre et de déséquilibre.

Dans sa vision iconoclaste, cette organisation djihadiste crée le dogme des idoles et se représente comme l'Etat qui va rétablir l'ordre pour atteindre le monde de la paix.

Que se soit à travers la langue, le texte ou l'image, le discours de propagande de Daesh est construit sur l'anéantissement de l'Autre contre l'éternité du Soi. C'est un conflit existentiel.

▪ **Bibliographie**

1/Sayd Qotb, **Jalons sur la route**, Arab Center for studies and Research, 2012. (la première édition a été publiée en 1964). (Livre consulté sur Internet).

2/Sayd Qotb, **L'avenir pour cette religion**, Dar E-Chourouk, 14^e édition, Le Caire, 1993. (Consulté sur internet).

3/Sayd Qotb, **Cette religion**, Librairie Ouahba, 4^e édition, Le Caire, 1993. (Consulté sur internet).

4/Abi El Hassen Ali El Hussein El Nadoui, **Qu'a perdu le monde après le déclin des**

Musulmans, Librairie Rihab, 10^e édition, Alger, 1987.

5/Ahmed El Mousselili, **Encyclopédie des mouvements islamistes au Monde arabe, en Iran et en Turquie**, Centre des études de l'unité arabe, Bayreuth, Liban, 2005.

6/Bruce Lawrence, traduit par Gassan Alem Edine, **Un mythe tombe : l'islam et la violence**, éditions Obeikan, Arabie Saoudite, 2004.

7/Djamel El Bena, **L'Islam tel que présenté par l'appel de la renaissance islamique**, Dar El Fikr El islami, Le Caire, 2004.

8/Paul Berman, **Les Habits neufs de la terreur**, tr. fr. Richard Robert, Hachette Littératures, paris, 2004.

9/Ba Bakeur Mourtassem, **L'idéologie des réseaux sociaux et la formation de l'opinion publique**, Centre des lumières de la connaissance, Khartoum, 2014.

10/M. Faucault, **Système du discours**, tr Mohamed Sabila, 1^{er} édition, La maison des lumières, 1984.

11/Abou Henia Hassen, La machine de l'information de l'organisation de l'Etat islamique, in Arabi 21, du 18 janvier 2015.

<http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:hG1KMKhse7cJ:arabi21.com/Story/803770+&cd=6&hl=ar&ct=clnk>

12/Lipschultz, J.H. **Social Media Communication : Concepts, Practices, Data, Law and Ethics**, Routledge, London, 2015.

13/Joseph Courtés, **Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation**, Hachette supérieur, Paris, 1991.

14/ Joseph Courtés, **Introduction à la sémiotique narrative et discursive**, Hachette, Paris, 1976.

15/ Van Dijk, Critical Discourse Analysis. Document PDF téléchargé. Sans autres informations sur le livre.

Liens des deux vidéos analysées.

-A message signed with blood to the nation of the cross.

<https://www.youtube.com/watch?v=4ysiRM-Wi24>

-Chifaa E'sodour. Healing the Believers' Chests.

https://www.youtube.com/watch?v=QszOldFf-_g&spfreload=10

(Il est à préciser que cette adresse n'est plus disponible)